

Le Soleil et la Lune

Fade que tu es en ces temps ma plume

Cela te correspond peu,

Ces amants maudits que sont

Le Soleil et la Lune

Ne t'aident guère à reprendre ton charme usuel

La douleur te consume,

Sur ce sentier sinueux

Tu traînes colère, passion et poison

Mais je t'en supplie cesse

Ecris, déverse-toi sur ce papier

Le temps presse

La peur sera châtiée

Je t'interdis la paresse

Et je le sais tes émotions seront tiraillées

Mais je te fais la promesse

Qu'à la fin du livre la Lune et le Soleil seront mariés

Cependant j'observe

Je le vois, ma flamme se meurt

T'emportant dans son brasier

Ma foi diminue

Et ton encre sèche

Or je veux t'offrir ce baiser

Hélas ce temps est révolu

Nos amants disparaissent

Désireuse de te faire revivre

Je reprends mes vieux cahiers d'écriture

Mais en voulant te saisir

Ma main passa à travers toi et vint l'amertume
Les ouvrages s'avérèrent dénués de devise
Les amants et leurs progénitures
Absents de ces pages témoignant tristement
Du fléau de notre temporaire existence

Lou-Agnès

Souvenirs fugaces

Petits pas, petite voix, que tout gaiement
Tu laisses se promener sur le fil du temps
Hier encor tu étais innocente ma vie
Mais te voilà aujourd'hui, morne et bien vieillie

Aussi brève qu'elle soit l'enfance est passée
Ta chevelure blonde déjà abîmée
Neige sur le sol blanc, manteau immaculé
De souvenirs exquis, hélas déjà fanés

Aussi brève qu'elle soit l'enfance est passée
Mes vieux os, mon vieux cerveau, mon vieux cœur
Sans rancœur, sans remords, sans douleur, sans effort
Me rappellent à quel point la vie est courte mais d'or :

Le temps d'un bel amour, vifs bonheurs, ton cœur
Qui a l'odeur du jour, le goût de ta douceur
Ta pureté, ta candeur, ton regard envoûtant...
Ne sont plus que de doux souvenirs d'antan

Ô ma Dame éphémère; dans mon cœur
Aussi éphémère sois-tu, aussi éphémère est-il
Dans ma mémoire, aussi éphémères sont-ils
Banals, originaux, formidables, exceptionnels

Tous ces moments, tous ces souvenirs vécus
Aussi éphémères soient-ils resteront éternels
À jamais dans mon cœur déchu !

Nix

Dans le noir j'attends, je subis mon existence,
Le regard vide les émotions m'ont quitté
Sans aucun ami, toutes mes dettes acquittées
Ma vie est lente, elle n'a plus le moindre sens.

Avide d'amours, je recherche un foyer
Où les murs se dressent au-delà des regards
Pour pouvoir me jeter de ses hauts remparts
Et sentir les mâchoires du temps me broyer

Je suis celui dont on oublie le prénom
Celui qui erre sans but l'air d'un vagabond
Vêtu de noir profond, les habits en haillons
Vos paroles me semblent un autre jargon

La fin arrive, le compteur est à douze
Enfin je m'en vais voyager vers la vie
Car quand enfin aura sonné minuit
Je pourrais rejoindre ma belle épouse
Sentir l'amour en un regard
Goûter à l'ennui en gare
Et sur un coup de tête
Mourir pour vivre
Je m'efface
Éphémère
Enfin
Car

Papillon qui vole vers le soleil couchant

Bruit des camions, odeur d'essence dans les champs.

Drôle de sensations quand s'éveille le vent.

Capture le son et la lumière de l'instant.

Je cligne des yeux. A présent rien ne subsiste.

Mais ce nouveau décor semble-t-il triste ?

Avant, le monde était beau la vie était belle

Mais je me rappelle que rien n'est éternel.

Reste le souvenir de ta voix qui disait

« Je t'aime crois-moi, pour toujours et à jamais »,

Vestige sensible du passé qui n'est plus.

Ma mémoire repasse le film de ces mois

Les instants de joie qui ne riment qu'avec toi

Ce devait être éphémère, pour être vécu

spunodyeme